

Aysha: Juste parce que les autres ne nous voient pas tel que nous sommes ne veux pas dire qu'on ne peut pas tous se réunir et se voir les uns les autres tels que nous sommes.

Rose-Eva hosting: Bonjour et bienvenue à Unheard Youth. Nous sommes un podcast créé au Centre for Race and Culture d'Edmonton et notre focus est de donner une voix aux jeunes nouveaux arrivants à travers le Canada. Nous présentons ce que les jeunes nouveaux arrivants canadiens ont à dire sur l'identité, la migration et l'appartenance. Je suis votre hôte, Rose-Eva Forgues-Jenkins. Cet épisode s'intitule « Organiser ensemble ».

Nous avons débuté cet épisode par une citation d'Aysha. J'ai utilisé cette citation pour débiter l'épisode car elle démontre comment les événements communautaires peuvent avoir un impact sur notre sentiment d'identité et d'appartenance. Je pense que les paroles d'Aysha résumant très bien pourquoi les événements communautaires sont si importants. Aysha nous en dira davantage plus tard dans le podcast lorsqu'elle nous parlera de sa participation à l'événement Stay WOC à Edmonton.

Pendant la réalisation de ce podcast, j'ai assisté à deux événements axés sur la promotion des voix qui ne sont généralement pas entendues par le grand public. Lorsque j'étais à Montréal, j'ai assisté à l'événement MTL vs racisme. Nous entendrons l'organisateur du festival ainsi que des artistes qui se sont fait un nom sur la scène musicale montréalaise.

Le deuxième événement dont vous allez entendre parler, est un festival Stay WOC qui a eu lieu à Edmonton. Les organisateurs de Stay WOC nous ont demandé, à nous, le Unheard Youth Podcast, de participer à l'événement et présenter un avant-goût du podcast. Des jeunes nous partageront leur expérience de l'événement et discuteront avec les organisateurs.

Les deux événements présentés étaient organisés pour la toute première fois. Ces événements n'ont pas bénéficié d'énorme commandite d'entreprise, ni de plans d'action des années précédentes. Pour la première fois, ces documents ont été rédigés par des gens voulant faire une différence. Nous voulons vraiment remercier ces festivals pour nous avoir donné l'occasion de comprendre les défis que représente la création d'un événement.

En ce qui concerne la qualité du son, plusieurs de ces entrevues ont eu lieu lors d'événements où il y avait beaucoup de célébrations, de musique et un grand nombre d'activités. Nous avons tenté d'obtenir un bon équilibre des bruits de fond afin de permettre aux auditeurs d'avoir une expérience sonore de ces événements.

Le premier arrêt à notre calendrier d'événements est à la Ville de Montréal, dans la province de Québec. C'est là qu'avait lieu le festival MTL vs racisme, le 15 septembre 2018. Il s'agissait d'un événement musical en direct, avec une variété d'artistes montréalais, qui a eu lieu au parc Notre-Dame-de-Grâce, communément appelé, NDG. J'ai parlé à l'organisateur du festival, Paul Cargnello, de sa motivation à organiser l'événement et de la façon dont le tout s'est déroulé.

Paul C.: Je m'appelle Paul Cargnello. Je suis auteur-compositeur-interprète et je suis aussi l'organisateur de cet événement. Oui, c'est un événement que j'ai organisé après avoir constaté

que l'extrême droite se mobilisait et s'installait à Montréal. J'avais entendu dire que c'était précisément dans l'arrondissement de NDG Côte-des-Neiges, l'arrondissement de Montréal où j'habite actuellement et où j'ai grandi. Ça m'a piqué un peu plus fort et alors, très frustré de ça, j'ai décidé que ce serait peut-être bien de faire une sorte de concert rock contre le racisme. Je me souviens de l'influence que des concerts de ce type a eu pour plusieurs générations de gens, dans les années soixante-dix et quatre-vingt.

Alors, j'ai pensé, « Ne serait-ce pas cool si on faisait quelque chose de semblable à Montréal ? » Une version microcosmique. Et c'était ça, j'ai demandé aux gens et ils ont embarqué.

Rose-Eva: Génial. Alors, je me demandais quel genre d'artistes tu as sollicité ou, plus spécifiquement, quel genre de personnes souhaitais-tu voir faire partie de ce concert ?

Paul C: Eh bien, j'ai demandé à des gens qui étaient d'abord professionnels, parce que c'est un type de spectacle complexe. Il y a beaucoup de groupes et c'est une configuration de plug and play, alors les gens doivent savoir se brancher et faire leur truc. Donc, beaucoup de professionnels. Mais, bien-sûr, tout le monde doit faire preuve de compassion et avoir une conscience sociale. J'ai trouvé à Montréal, et c'était drôle tu sais, car la communauté des artistes était incroyablement ouverte à cette idée. J'ai été heureux de pouvoir les accommoder.

Le plus difficile a été de faire une sélection.

Rose-Eva: Oui. Et peut-être peux-tu nous décrire ce qui se passe. Quels sont les sons que nous entendons ?

Paul C: En ce moment, c'est un groupe appelé The Stomp All-stars, c'est un groupe qui fait du Ska... c'est comme un méga-groupe, d'accord ? Ainsi, il y a des membres de The Planet Smashers et différents membres du groupe Stomp, ce qui est vraiment cool, parce que c'est très antiraciste et c'est du Ska de deuxième et troisième vague. Alors, oui, ce sont eux qui jouent en ce moment.

Rose-Eva: Génial. Je me demande si tu peux me donner ton avis sur le rôle que remplit la musique dans le dialogue antiraciste ?

Paul C: Je pense qu'il est très important de s'exprimer. Je pense qu'il est très important d'être verbal. Je pense qu'il est très important d'être franc en général. Je pense que c'est vraiment notre rôle en tant qu'artiste. Comme on a toujours des micros devant nous, on peut en profiter pour dire les vraies choses. Donc, on devrait en tirer avantage et ne pas juste s'en tenir au statu quo, tu sais, parce que le statu quo c'est moche.

Et à chaque occasion que j'ai de dénoncer le statu quo, je le fais.

Rose-Eva: Oui, j'aime beaucoup les différents kiosques qui sont situés autour du festival, il y a aussi des kiosques où les gens peuvent acheter des choses. Je me demande où tu as trouvé ces organisations ?

Paul C: Eh bien, ... nous avons fini par... encore une fois, les médias sociaux nous ont été très utiles. On a mis un post disant : « Qui est intéressé à venir vendre ici ? » Tu sais, une fois construit, ils viennent. C'est toujours comme ça pour la planification d'événements. Tu construis quelque chose de bien, pas seulement bien intentionné mais bien exécuté et les gens viennent à toi.

Rose-Eva: Pour ce qui est de l'idée d'organiser un événement communautaire dans ce quartier, quel genre de message cela envoie-t-il aux gens qui sont ici et quel genre de message veux-tu faire passer ?

Paul C: Il y a deux ou trois semaines, un homme noir a été abattu à NDG, dans la communauté de NDG. Il y a une colère... il y a une colère très palpable de la communauté noire de NDG et c'est totalement légitime. Il y a un problème systémique partout, mais aussi à Montréal. Il faut lutter contre le racisme systémique, c'est tout. On sait très bien que ça se passe. Il y a des élections en cours. Je pense que nous devons le faire ici à cause de toutes ces organisations qui viennent ici. Comme on souffre ici de racisme systémique, je voulais le faire au cœur de... dans le ventre de la bête.

Rose-Eva: Veux-tu parler de d'autres artistes que tu as spécifiquement choisis ? Je remarque sur le billet qu'il y a beaucoup d'artistes qui viennent de Montréal, qui parlent de NDG, ou qui sont vraiment centrés sur cette communauté. Peux-tu nous en dire un peu plus sur ces artistes en particulier ?

Paul C: Eh bien, ce sont tous des artistes qui sont... qui mélangent la justice sociale et la musique, alors c'est... c'est drôle, tu sais, lorsqu'on tend la main aux artistes, certains d'entre-eux ne veulent pas participer. Ils n'aiment pas se prononcer politiquement alors il faut savoir de ne pas engager ces artistes-là pour ce genre de choses.

Personnellement, je sens que les artistes qui sont ici ont tous de la compassion. Ils ne sont pas seulement talentueux, ce sont aussi des gens compatissants. Ils partagent la même empathie pour nos collectivités. C'est au moins ça qui unit ces groupes. C'est certain. J'aime tous ces artistes. Malika Tirolien, Créature, Aiza, Jah Cutta. Je connais Jah Cutta depuis des années. J'ai produit plusieurs de ces artistes. Beaucoup de ces gens m'ont contacté par des amis et nous sommes entrés en contact les uns avec les autres.

Je suis entouré d'amis et de gens qui partagent les mêmes idées, alors c'est un très beau concert pour moi.

Rose-Eva: Oui, jusqu'à présent, en termes d'atmosphère, est-ce comme... ouais, tu as dit « entouré d'amis ». C'est comme ça que tu te sens jusqu'à maintenant avec le concert ? Et puis, comment espères-tu que le reste de la soirée va se passer ?

Paul C: Oh, j'espère que ça va continuer comme ça. J'ai l'impression d'être entouré d'amis. C'est un sentiment merveilleux, c'est une grande fête, tout le monde semble s'amuser. Alors, j'espère que ça va continuer, c'est certain. C'est dans cette ambiance que je veux vivre le reste de ma vie. Qu'est-ce que tu en dis ?

Rose-Eva hôte: Je m'entretiens ensuite avec Aiza. J'ai parlé à Aiza en coulisses après sa performance. Voici mon entrevue avec l'artiste, Aiza.

Aiza: Bonjour, je m'appelle Aiza. Je suis auteur-compositeur-interprète, actrice et être humain. Merci de m'avoir invité.

Rose-Eva: Merci beaucoup. Alors, on est ici aujourd'hui au concert MTL vs racisme. Peux-tu me parler un peu de ce que ce concert représente pour toi ?

Aiza : Eh bien, je suis une jeune femme noire née et ayant grandi à Montréal. J'ai des parents burundais. Je parle français, anglais et un peu l'espagnol. Entouré d'amis de partout dans le monde, c'est une façon géniale de montrer aux gens et une belle occasion de rappeler aux gens qu'on est ici, et qu'on est cool. On est cool. Le plus important est de célébrer nos différences et d'apprendre à mieux s'accepter soi-même et accepter les autres. Je crois que c'est une belle opportunité de partager avec les gens. Je rencontre des gens de partout dans le monde, bien que ça m'arrive pratiquement à tous les jours en vivant à Montréal. C'est une ville vraiment multiculturelle et pleine d'artistes qui parlent de pleins de choses différentes. C'est donc, pour moi, l'occasion de sortir partager un peu de mon talent et de pouvoir aussi apprécier le talent des autres.

Rose-Eva : J'ai discuté avec des jeunes de Montréal qui parlaient de représentation dans les médias. Ils disaient qu'ils adorent Montréal, que c'est une ville magnifique où l'on peut voir des gens de partout. Mais, ça ne se voit pas dans les médias, et je pense que tu es une voix fantastique pour ça.

Aiza : Je te remercie

Rose-Eva : Oui, absolument. Quand les jeunes te regardent, quel message souhaites-tu leur transmettre ?

Aiza: Je veux juste, tu sais... J'espère juste que, lorsqu'ils écoutent ma musique, ils se sentent un peu moins seuls et se croient capable de tout. Ils sont l'avenir, il ne faut pas le sous-estimer. C'est important de cohabiter et tu sais, parfois on doit faire des compromis, parfois aussi, on doit grandir. Techniquement, tu es né parfait, mais tu as des choses à apprendre, tu dois être ouvert à l'apprentissage et tu n'as pas toujours raison. Mais les choses qui comptent vraiment pour toi viennent généralement d'une bonne place. Tant que ça vient d'une bonne place, il suffit d'y aller et de briller. Et ne te laisse pas... te culpabiliser. C'est quelque chose que j'ai vécu, je ne voulais pas voler la gloire de quelqu'un d'autre, mais c'était impossible. Impossible à faire. Toi aussi, quand tu brilles, tu aides les autres à briller plus fort.

J'espère que lorsque les enfants écoutent ma musique ou regardent ce que je fais, ils sont inspirés à foncer encore plus que moi. Tu vois ce que je veux dire ? J'aime bien sortir et me dire : « Je peux le faire. Attendez, j'ai tout ce qu'il faut. C'est tout à fait ça. » Ce qui m'allume vraiment, c'est de regarder cette étincelle prendre vie dans les yeux d'une personne et de voir son esprit s'allumer. Alors, j'espère que c'est ce qui arrive chez les gens qui écoutent ma musique et me suivent.

Rose-Eva: Merveilleux. Merci beaucoup.

Aiza: Merci de m'avoir invité. C'était charmant. Ouais, je m'appelle Aiza. Vous pouvez me suivre sur Instagram @aizabby, Aiza Baby. Vous pouvez me trouver sur Facebook, sur YouTube. Je viens d'y mettre un clip de mon dernier single. Il s'intitule « L'univers est à moi » et c'est exactement de quoi il parle L'univers est à moi, c'est juste un rappel qu'on peut faire littéralement tout ce qu'on veut. Ne jamais oublier ce pouvoir et ne jamais le donner inutilement. C'est ce que je veux laisser aux gens, j'espère que cela a suscité un peu d'intérêt et qu'on pourra se voir aux spectacles.

Rose-Eva: Oui.

Aiza: Merci beaucoup.

Rose-Eva: Pour mon dernier entretien au festival MTL vs racisme, j'ai bavardé avec Ms Holmes. Ms Holmes a performé à l'événement et après, on a parlé de sa musique et de ses réflexions sur l'événement. On a également discuté du travail d'organisateur de Ms Holmes avec le groupe de résistance SLAV.

Ms H: Je m'appelle Ms Holmes et je suis auteur-compositeur-interprète et artiste de scène à Montréal. Je me suis impliqué dans ce concert à la demande de Paul Cargnello. On avait travaillé ensemble sur mon disque, il y a quelques années.

Rose-Eva: Alors, dans le concert MTL vs racisme, il y a un programme très... très spécifique à ce concert, qu'en- penses-tu ?

Ms H: Je pense que le message n'est pas aussi clair qu'il pourrait l'être. J'aurais aimé voir un peu plus d'intention derrière le message qu'ils essaient de véhiculer. Je pense que tout le monde au concert comprend déjà que le racisme est mauvais et tu sais, c'est génial, mais qu'est-ce qu'on fait à partir de là ? Je pense que l'idée initiale du spectacle était d'être similaire à Rock Against Racism, un concert qui a commencé au Royaume-Uni dans les années 70 et 80. Mais, c'était plus pour dénoncer l'alt-droite et les groupes nazis qui devenaient de plus en plus vocaux dans les communautés.

Alors, je crois que c'était l'idée principale derrière le spectacle, mais je pense qu'on a peut-être manqué un peu la marque. C'est une très belle journée communautaire mais je crois qu'il aurait pu y avoir beaucoup plus d'actions critiques et de dialogues, si c'est vraiment le message que les organisateurs veulent faire passer.

Rose-Eva: Quel est le rôle, penses-tu, des dialogues antiracistes dans les concerts de musique et quel genre de... comment envisages-tu le futur?

Ms H: Eh bien, la musique peut toujours jouer un rôle, peu importe le message à partager, tu peux le partager à travers la musique. J'aimerais bien que les organisateurs, des leaders blancs et membres de la communauté, organisent des ateliers pour les jeunes, avec nos artistes, plus

précisément pour les jeunes blancs qui pourraient facilement être attirés par l'idée de se joindre à un groupe haineux. Ils pourraient travailler la musique avec eux, pour amener les gens à écrire des chansons contre le racisme, affronter leur propre racisme et parler de la façon qu'ils ont appris le racisme, en tant que blancs. Au lieu de monter sur scène et de dire : « On est pas racistes », je crois qu'il serait beaucoup plus efficace d'examiner comment on est racistes, comme point de départ.

Je crois qu'on a besoin de beaucoup plus de discussions avec la communauté, et les arts peuvent en faire partie. Avec une pensée plus critique, si ces gens ont besoin d'aide pour trouver des idées pour ce genre de choses, ils pourraient simplement payer des gens de couleur pour les consulter et faire le travail. C'est ce que j'aimerais voir se produire.

Rose-Eva: Je me demande où, dans votre propre musique, où cette pensée critique entre dans votre propre musique ?

Ms H: J'ai deux projets musicaux différents. Le projet d'aujourd'hui c'est vraiment pour Ms Holmes, auteur-compositeur-interprète. Dans ce travail, je ne me concentre pas nécessairement sur des déclarations provocatrices ou politiques, mais c'est bien présent. J'aime penser de façon critique au message que je livre lorsque je monte sur scène. J'aime penser aux gens avec qui j'organise les concerts. J'exprime également mon point de vue sur les médias sociaux, afin que tous ceux qui pourraient être fans de mon travail sachent d'où je viens. Et ouais.

Rose-Eva : Dans ce contexte des médias sociaux, quel genre de dialogue entretiens-tu présentement avec les gens de la presse écrite et à quoi ressemble ce dialogue ?

Ms H : Eh bien, ... Je faisais partie du groupe de résistance SLAV, qui s'opposait à un concert appelé SLAV, produit à Montréal. Essentiellement, c'était une collection de chants d'esclaves Afro-Américains, présentée sous forme "d'odyssée" théâtrale, par un directeur blanc, avec un interprète blanc et une distribution entièrement blanche. Grâce aux médias sociaux, on a pu organiser beaucoup de choses contre ça, ce qui a été très utile. Il y a aussi un dialogue unilatéral dans lequel je ne fais qu'exprimer mes opinions, comme sur Instagram par exemple.

J'ai aussi un autre projet qui s'appelle "Big Sissy" et qui est beaucoup plus politique, beaucoup plus sur les thèmes de la peau noire, et des corps noirs et j'aime confronter mon public avec ce genre de choses dans ce spectacle.

Rose-Eva : Oui, je suis bien contente que tu parles de SLAV car j'étais à Montréal quand c'est arrivé. J'ai bien aimé voir les affiches qui disaient: « Betty me doit de l'argent », « Supportez des artistes noir.e.s ». En voyant ces affiches, je me suis dit « Oui, je suis bien contente que les gens voient ce message car... il doit être vu ». Aussi, avec la façon dont tout cela a été géré, je serais bien curieuse de savoir, sans les mouvements populaires, qui aurait remis en question ce spectacle, et s'il y aurait eu autant de réactions négatives? Je suis bien curieuse de savoir.

Ms H : Je ne pense pas qu'il y en aurait eu. Je veux dire, on est au Québec et le Québec a un type de racisme très particulier. En plus, le spectacle a été présenté dans un théâtre qui est considéré comme une plateforme culturelle. Il est financé par Hydro-Québec et a reçu le soutien de TD par le Festival de Jazz. C'était un des spectacles le plus vendus au Festival de Jazz et ils auraient été très heureux d'aller de l'avant avec le spectacle si nous ne l'avions pas dénoncé. Une autre chose concernant le concert d'aujourd'hui, c'est un événement communautaire merveilleux mais ça ne crée pas vraiment de changement ou de dialogue critique. C'est plutôt une forme d'alliance de performances.

Rose-Eva: Dans l'avenir, quelle direction veux-tu prendre avec tes propres projets, ton travail et ta musique ? Où penses-tu que cela va te mener ?

Ms H: J'espère commencer à être payé. [Rires] Personne n'est payé pour le travail d'aujourd'hui et je comprends bien que c'est du bénévolat. J'aimerais bien voir un effort dans... Je change de sujet, mais quand on parle d'être antiraciste dans ce genre d'événement, je crois vraiment que la race est une structure de pouvoir et que si on veut modifier l'équilibre du pouvoir, on doit donner du pouvoir aux gens qui sont au bas de la pyramide. Ainsi, payer les artistes, plus spécifiquement les artistes de couleur, pour le travail qu'ils font aujourd'hui. Alors, j'aimerais être mieux payé pour mon travail.

Rose-Eva: Merci beaucoup de ta sincérité avec moi aujourd'hui. J'apprécie vraiment.

Ms H: Il n'y a pas de quoi. Merci de m'avoir interviewé.

Rose-Eva (hôte): Merci beaucoup à Ms Holmes pour cette introspection. On apprécie vraiment la diversité d'opinions sur la façon dont les événements sont structurés. Les événements communautaires ne sont jamais parfaits et on est toujours à apprendre à être de meilleurs organisateurs. Ça vaut toujours la peine de réfléchir aux aspects d'un événement qui ont été un succès et à ceux qui peuvent être améliorés.

Merci beaucoup à tous les participants du festival MTL vs racisme pour avoir partagé leurs impressions avec nous, et de nous avoir permis de voir sous divers angles ce à quoi ressemble une organisation communautaire.

On s'est ensuite rendu à Edmonton pour assister à l'événement Stay WOC qui a eu lieu à la salle Mercury le 24 novembre 2018. Pour nous donner une description de l'événement et nous parler du déroulement, nous avons le MC et organisateur, Mozan.

Mozan: Le festival Stay WOC est une célébration artistique des femmes noires et autochtones, et de toutes les femmes de couleur, y compris les identités trans et non binaires. Aujourd'hui, dans la salle Mercury, on a simplement voulu fournir un espace sécuritaire pour les vendeurs, les artistes et les invités afin qu'ils puissent faire du réseautage et vraiment apprendre à se connaître. Rise and Apathy is Boring nous a fourni une plateforme pour créer cet événement et débiter une fondation pour la génération future. La ville d'Edmonton prendra ensuite cet événement en charge pour vraiment le faire grandir et qu'éventuellement il devienne mondial. Et je veux juste dire que je suis vraiment reconnaissante pour cette journée.

Rose-Eva (hôte): Avant que l'événement n'ait lieu, les organisateurs nous ont contactés. Ils ont invité le podcast Unheard Youth Podcast à avoir sa propre station d'écoute lors de l'événement. On a créé un petit aperçu pour que les gens puissent l'écouter. Deux des jeunes qui ont participé au podcast, Hanifa et Aysha, étaient à la station d'écoute avec moi. Dans la section suivante, Aysha et Hanifa donnent leurs impressions sur l'événement. Je leur ai demandé comment c'était de présenter le podcast et aussi, d'obtenir les impressions des gens.

Hanifa: Salut, c'est encore moi, Hanifa. Vous le savez déjà, une des plus jeunes. Allons-y..

Aysha: Salut, tout le monde. C'est moi, Aysha. J'ai 15 ans et je suis une femme de couleur. Je viens du Botswana. J'y suis née et j'y ai grandi jusqu'à l'âge de huit ans. Je suis arrivée au Canada à l'âge de huit ans et je vis ici ça fait sept ans. Je suis à Edmonton depuis ma sixième année et je suis en 11e année maintenant, alors ça fait cinq ans. Donc, c'est mon histoire.

Hanifa: Oui, on est ici au festival Stay WOC 2018 et il y a beaucoup d'artistes. Il y a des gens qui font des discours, racontent des histoires ou des poèmes. Il y a de la nourriture et des boissons partout. Beaucoup de performances, des prix de présence et notre plus jeune, Aysha, a gagné quelque chose aujourd'hui. Veux-tu nous dire comment ça s'est passé ?

Aysha: D'accord, alors Hanifa m'a entraînée à la table où on signe nos noms. Je suis genre, ok, allons-y. J'y suis allé, j'ai mis mon nom et il y a une boîte dehors : « Vous avez 18 ans et plus ? » Je dis, « Oh, Je n'ai pas encore 18 ans. » Mais j'étais comme, « Ah, je ne peux peut-être pas gagner à cause de mon âge. Tu sais ? » Je suis retournée à leur table et je mettais ma Vaseline quand j'ai entendu appeler mon nom. J'ai dit : « Attendez. Y a-t-il une autre exposition d'art ? » Et ils disent : « Je ne peux pas prononcer ton nom... ton nom de famille, mais ça commence par un M - Molopesi ? » J'étais super énervée, j'étais genre, « Ouais. C'est moi. » [rires] C'est moi. Alors, je suis montée et j'ai pris le sac cadeau avec un chargeur portable, une tasse et un crayon dedans. J'aime beaucoup le crayon, un vernis à ongles rose, tu sais, « pretty in pink ».

Hanifa: Eh bien, il y a aussi une poète qui est montée sur scène et qui a fait un malheur, et le hidjab de votre fille a été arraché- je dois le trouver tout de suite. Eh bien, elle s'appelle –

Aysha: Lady Vanessa.

Hanifa: Lady Vanessa et elle montée sur scène et... Je connais bien ce qui se passe dans sa vie et elle l'a tout simplement transformée en art, et cet art a vraiment transcendé à partir de là. J'ai aussi l'impression qu'une grande partie de votre auditoire pouvait vraiment sympathiser et a pris le temps d'écouter son histoire. Aysha, qu'en penses-tu ?

Aysha: Je l'ai franchement aimée. Je l'ai franchement aimée quand elle est montée sur scène, tu sais, on aurait cru qu'elle allait être très réservée. Mais non. Elle était fière de son histoire et j'ai adoré qu'elle me captive avec ses mots. Je me suis accrochée à chaque mot qu'elle disait. Et il y a ce... le dernier poème, son dernier poème, où elle dit : "Au commencement était la Parole. Et nous sommes la Parole." Cela m'a vraiment touché. C'est comme si on est ce qu'on dit être, on

crée ce qu'on veut avec nos mots. Nos paroles ont beaucoup d'impact sur ce qu'on fait, sur ce qu'on réussit et ce qu'on ne réussit pas. Et ça m'a vraiment touché. J'adore son message. Elle est fière d'où elle vient, fière de toutes ses racines, que ce soit son côté latino, son côté autochtone ou son côté africain, elle est fière de toutes ses racines. Et elle fait bien savoir qu'elle ne va pas s'excuser pour qui elle est. J'ai l'impression que beaucoup de gens, beaucoup de femmes, tous les gens dans le monde ont présentement besoin de modèles qui ne s'excusent pas d'où ils viennent et qui ne sont pas gênés par leur histoire. Parce que son histoire est tellement belle.

Rose-Eva: Si je peux poser une question, je me demandais, on a installé notre petit kiosque et des gens ont écouté une petite partie du podcast. Je me demandais ce que ça fait d'avoir des gens qui t'écoutent, qui t'écoutent parler et qui te donnent leurs impressions. Qu'est-ce que ça fait ?

Hanifa: C'était vraiment bien. Je ne mentirai pas, mais dans ma tête, je croyais que les gens allaient probablement s'opposer à ce qu'on disait dans notre podcast. Mais c'était tout le contraire, les gens disaient, on comprend à un tout autre niveau. Ils parlaient de certaines histoires qu'ils ont entendues tout au long de l'épisode. J'en étais très heureuse, on a pu en discuter un peu et en rire. Aussi, on a été capable de se mettre au même niveau et de ne pas avoir peur de partager nos voix et de parler fort. Aysha ?

Aysha: Honnêtement, j'ai senti que, même si ma voix n'est pas comme celle-là, je peux comprendre les histoires qu'on me racontait et je veux entendre ce que d'autres ont vécu. C'est comme si on était tous dans le même bateau. Ça crée un sentiment d'unité, peu importe d'où tu viens. On fait face aux mêmes adversités, peut-être à des degrés divers, mais on l'a tous vécu et on est tous ici ensemble. On est tous ici pour se soutenir les uns les autres. J'adore les réactions positives de tout le monde.

Rose-Eva: Je suis juste curieux de savoir si tu as déjà assisté à des festivals comme celui-ci ou si tu aimerais que cela se reproduise. Sinon, ça fait quoi d'être à un événement où les femmes de couleur sont mises en vedette ?

Hanifa: C'est vraiment bien. Habituellement, quand j'entends parler de ces festivals, c'est comme de la poésie ou quelque chose comme ça. Ce qui n'est pas une mauvaise chose, mais en venant à un festival comme Stay WOC, W.O.C., Women of Color, je suis là pour ça, mais aussi pour voir d'autres contextes, de partager nos histoires, ce qu'on a vécu, être capable de se comprendre et juste être là et tout raconter en public sans se sentir intimidé de quelque manière que ce soit.

Aysha: Honnêtement, j'ai l'impression qu'il était temps. Les femmes de couleur ont été beaucoup méprisées dans la vie et c'est très difficile pour nous, juste d'avoir la chance de se représenter nous-mêmes, afin de rectifier les choses négatives qui sont dites à notre égard. Par exemple, qu'on est bruyantes, d'accord. On n'est pas bruyantes, on est passionnées. On sait ce qu'on veut. Et j'adore ça. Le festival célèbre cela. Il s'agit de reprendre ce qui a été dit à notre sujet et de le mettre sous un jour positif. Encore une fois, avec les masques. Certains diront : « Ce n'est pas joli. » Mais non, ce n'est pas joli. C'est magnifique. Tu as raison, ce n'est pas joli, c'est incroyable. La dame qui crée ça, elle a du talent. Donc, juste parce que les autres ne nous voient pas tel que nous sommes ne veux pas dire qu'on ne peut pas tous se réunir et se voir les uns les autres tel que nous sommes. Et honnêtement, j'ai l'impression que c'est un festival incroyable.

Rose-Eva: Ouais. J'adore la façon dont vous les filles êtes si douées pour vous exprimer. Les mots que vous utilisez pour vous exprimer, je suis comme « oui, je le sens ». Enfin, je me demandais simplement, peux-tu expliquer rapidement ce que tu entends par « mas » ?

Hanifa: D'accord. D'après la présentation qu'elle a faite, c'était une célébration de la libération des esclaves par leurs propriétaires d'esclaves, dans laquelle ils sortaient et se déguisaient en propriétaires d'esclaves. Ils faisaient la fête, dansaient dans la rue et étaient simplement heureux d'être maintenant libres. Ils n'ont plus besoin d'être attachés et les chaînes qui les retenaient sont maintenant enlevées, alors, c'est comme une fête pour un meilleur avenir.

Rose-Eva (hôte): Dans la prochaine section, Aysha et Hanifa ont pris en charge les entrevues et ont parlé à deux des organisateurs du festival. J'espère que vous allez apprécier cette entrevue avec les organisateurs de Stay WOC, Amina Ismail et Rhia Aden.

Aysha : Ok, alors on est ici avec les ambassadrices de Stay WOC, Amina Ismail et Rhia Aden. Alors, c'était comment de coordonner cet événement ?

Amina : Un beau borbier. Je plaisante [rires]. Sans blague, je ne plaisante pas. C'était beaucoup de travail, mais heureusement, tout a bien fonctionné. Quelques essais et erreurs, pas vrai?

Rhia: Ouais, donc on a commencé à se préparer pour cet événement cet été. On fait partie d'un groupe appelé Rise, qui fait partie de Apathy is Boring, qui essaie d'amener les jeunes de 18 à 30 ans à s'engager politiquement et civilement et à s'engager dans leur communauté. Cette année, notre cohorte se composait surtout de femmes de couleur, alors on a décidé de se concentrer sur ce volet, et c'est ainsi que Stay WOC a commencé. Ouais. Et on y travaille depuis ce temps-là. On se voit tous les mercredis.

Amina : De 18h à 21h.

Rhia : Et on mange de la très bonne nourriture ethnique, et on fait juste se réunir pour figurer comment faire ça. Et nous y voilà aujourd'hui. La première partie est terminée et nous commencerons la deuxième partie dans quelques instants.

Amina : Oui. Quand aura lieu le prochain événement ?

Aysha : Oh, ouais. Quel est le prochain événement ?

Amina : Oh, tu sais, j'espère qu'il y en aura un l'année prochaine. Nous espérons que cet événement pourra se poursuivre dans le futur.

Amina : Ouais.

Rhia : C'est un programme qui a été parrainé et qui a reçu de l'argent de Rise, mais on veut vraiment que ça continue, on veut entretenir les relations avec tout le monde. Comme on fait partie du comité des vendeurs, on veut collaborer pour l'avenir. Avec beaucoup d'artistes aussi, et

vous les gens de podcast. De cette façon, on pourra continuer. Il n'y a pas beaucoup d'endroits à Edmonton qui sont axés sur les femmes de couleur. C'est habituellement POC, comme People of Color, et c'est généralement dominé par les hommes. Ou ce sont les femmes et c'est dominé par les blancs –

Amina : Et beaucoup de gens plus vieux aussi, habituellement quand tu vois des femmes -

Rhia : Ouais. C'est une grande chose aussi, les jeunes.

Amina : C'est comme des gens plus âgés. Des femmes plus âgées.

Hanifa : Alors que cet événement se déroule, pourriez-vous me nommer des choses qui se sont produites celles que vous avez préférées? Comme, certaines des artistes qui sont venues, comme les poètes. Pourriez-vous nous en nommer quelques-unes que vous avez le plus aimées ?

Amina : Pas de favoritisme ici.

Rhia : Honnêtement, du fond du cœur, nous sommes très reconnaissantes envers tous les vendeurs, les artistes et tous ceux qui sont venus pour contribuer, faire du bénévolat et organiser. Mais à un point, je pense que c'était Nisha Patel, je n'avais jamais entendu parler de son poème... de sa poésie avant, mais elle avait ce poème sur Manger, Aimer, Prier. J'aime ce film et j'en connais beaucoup qui l'aiment aussi. Quand elle parle des gens qui voyagent dans des pays pour se retrouver, et ce, aux dépens des autres, ça m'a parlé, comme si mon côté basique se révélait. J'en avais la chair de poule. C'était mon moment de réveil. Tu as quelque chose à dire Amina ?

Amina : Oui. Définitivement, je pense que je suis d'accord avec le Manger, Prier, Aimer. Je ne suis pas sûre si le thé au lait chai faisait partie de ce Manger, Prier, Aimer que tu as mentionné? Ou si c'était un autre ?

Rhia : C'était un autre

Amina : Oui, celui-là est vraiment bon. Elle parle du fait d'être dans un pays différent, que vos papilles gustatives sont littéralement, je ne sais pas, c'était plus profond que ça, comme si je ne peux pas... Je ne suis pas très profonde, mais c'était profond. Juste pour que vous sachiez.

Rhia : Tu sais, je dois remercier mes vendeurs.

Amina : Yé. Applaudissez, applaudissez.

Rhia : Oui, parce qu'on est responsables des vendeurs. C'était génial de voir ici autant d'artefacts culturels faits à la main, d'art et de talent. J'ai fait faire mon Henné, c'est vraiment cool. Bravo à Henné by the Nile et à tous nos fournisseurs et artistes. S'ils sont sur les médias sociaux, nos pages sont Stay WOC YEG, instagram et tout, alors -

Hanifa : Eh bien, je pense qu'on va en rester là et on va continuer avec la soirée. C'est fini pour Hanifa.

Rose-Eva (hôte) : C'est tout pour cet épisode sur les événements communautaires intitulé "Organiser ensemble."

On voulait comprendre l'importance des événements qui sont créés pour les gens à qui on ne donne pas toujours la parole, et voir comment ces événements peuvent être reliés à notre sentiment d'identité et d'appartenance. On voulait que les gens comprennent que l'organisation d'événements ne sera jamais parfaite, mais qu'il vaut toujours la peine d'essayer de comprendre ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, ainsi que la façon dont on peut s'améliorer pour l'avenir.

On veut remercier tous ceux qui ont assisté et participé à ces événements. On veut aussi remercier tous ceux et celles qui ont travaillé en coulisses pour rendre ces événements possibles.

Un grand merci également à tous ceux dont la voix a été présentée dans le podcast, notamment Paul Cargello, Aiza, Ms Holmes, Hanifa, Aysha, Mozan, Amina Ismail, et Rhia Aden.

Nous voulons aussi remercier nos amis et partenaires à CJSR 88.5 FM et la Edmonton Community Foundation. Ce projet a été possible grâce au gouvernement du Canada. Merci à Chivengi qui nous a procuré la musique pour le podcast. Assurez-vous de nous visiter sur les médias sociaux. Vous pouvez nous joindre sur Facebook, Instagram, et Twitter à Unheard Youth Voices. Cet épisode a été produit par moi, Rose-Eva Forgues-Jenkins. Nous avons produit cette présentation au Centre for Race and Culture à Edmonton, Alberta, Amiskwaciwaskahikan. Le Centre for Race and Culture reconnaît que nous sommes situés sur le Territoire du Traité six, patrie traditionnelle de plusieurs peuples autochtones, incluant les Nêhiyaw, Sauteaux, Niitsitapi, Metis, Denes, Ojibway, et Nakota. Nous portons respect à nos aînés du passé et du présent qui sont chez eux sur cette terre. Avec cette reconnaissance, nous nous rappelons des responsabilités que nous avons en tant que peuple de traité, de partager l'histoire coloniale, d'écouter les histoires que le peuple autochtone nous raconte concernant les inégalités qu'ils vivent encore aujourd'hui et de nous réengager à travailler ensemble vers un futur juste.